

La diglossie camerounaise : entre langues d'appartenance tribale et langues d'appartenance nationale

DEFOTSING Serge

Université de Dschang (Cameroun), Département de Langues Étrangères Appliquées

Auteur correspondant : serdefotsing@gmail.com

Article soumis le 14/10/2022 et accepté le 13/12/2022

Résumé : Dans cet article, nous voudrions aborder le sujet de la distribution hiérarchique des langues parlées au Cameroun. Notre but est celui d'évaluer comment la diglossie s'applique au cas du Cameroun, en insistant sur les spécificités sociolinguistiques du contexte qui pourraient demander une intégration sémantique du concept de diglossie en soi. L'approche méthodologique adoptée est l'observation macro-sociolinguistique et nous permettra au bout du compte d'avoir une meilleure compréhension de la hiérarchie statutaire et fonctionnelle existant entre les langues parlées dans la République du Cameroun et de proposer un modèle d'organisation statutaire des langues plus en phase avec la réalité sociolinguistique du Cameroun.

Mots-clés : Diglossie ; tribu ; Nation ; symbolique ; communicatif.

Abstract: *In this paper, we wish to tackle the topic of the hierarchical distribution of the languages spoken in Cameroon. The purpose is to assess how diglossia can be applied to Cameroon, insisting on the sociolinguistic peculiarities of this context that might require a semantic integration of the notion of diglossia itself. The methodology adopted consists of an macro-sociolinguistic observation that will allow us to have a better grip on the functional and statutory hierarchy existing between the languages spoken in Cameroon and to propose a statutory organisation model more in tune with the sociolinguistic reality of Cameroon.*

Keywords : Diglossia ; tribe ; Nation ; symbolic ; communicative.

Introduction

Le Cameroun appartient à la zone du globe qui, après le continent asiatique, a la plus grande diversité linguistique, la zone bantou. Cette dernière regroupe en son sein de nombreux pays africains où le multilinguisme individuel est un phénomène récurrent.

En effet, le Cameroun se caractérise par une mosaïque de langues dont le nombre n'a jamais vraiment pu, ni ne saurait être exprimé en valeur absolue ; et pour cause les difficultés rencontrées d'ordinaire lorsqu'il faut catégoriser des idiomes comme des langues à part entière, ou des variétés de langue. Ce qui a pour effet de faire fluctuer le nombre officiel de langues qui y sont parlées. Cependant, une moyenne raisonnable se situerait autour de 250 et 300 langues (Rosendal, 2008, Paul et. al., 2019) qui toutefois sont loin de jouir des mêmes statuts et/ou fonctions. Suivant les contextes, elles se juxtaposent, se dominant, s'excluent, se découpent, se superposent et s'entrecroisent, donnant lieu à ce que l'on pourrait qualifier de « multiglossie enchâssée » ().

En outre, le répertoire linguistique de ce pays a ceci de particulier qu'il a en son sein des langues qui n'appartiennent pas à la niche culturelle locale : il s'agit notamment de langues occidentales qui y sont arrivées les unes par la Colonisation, et les autres à la suite d'accords bilatéraux de coopération. Sous ce rapport, il est opportun de souligner justement le fait que nous nous trouvons en contexte post-colonial. Il s'agit là d'un détail qui n'est pas de la moindre importance, étant donné l'impact linguistique que ce fait d'histoire a eu sur l'architecture sociolinguistique de ce pays d'Afrique centrale, notamment en ce qui concerne phénomène de la diglossie qui y est pratiquement omniprésente, comme dans la majeure partie des espaces linguistiques jadis concernés par le phénomène de la Colonisation. Au Cameroun, les langues coloniales en sont même arrivées à devenir les langues officielles du pays, et par conséquent les principales langues véhiculaires. Nous ne reviendrons pas sur les différentes dynamiques qui en ont fait les langues officielles, mais il faut cependant retenir qu'une telle promotion statutaire en a fait les codes linguistiques les plus utilisés et les mieux pratiqués, étant donné leur utilité pragmatique aux fins d'ascension sociale et du coup les principales langues utilisées tant dans les sphères publiques que celles privées. Cette situation eu pour effet de constituer une hiérarchie linguistique dont la principale répercussion fut un processus de minoration des

langues locales (Sol Amougou, 2009) dont beaucoup en sont venues à disparaître.

Dans la première partie de cet article nous reviendrons, en guise de rappel sommaire, sur la notion de diglossie, ensuite nous présenterons les différents répertoires linguistiques du Cameroun afin d'établir une corrélation entre identité ethnique/tribale et identité linguistique dans la troisième partie. Enfin, dans la quatrième partie, nous essayerons de disséquer l'identité linguistique des locuteurs camerounais en extraire un modèle de répertoire linguistique qui s'est constitué de façon systématique, (sous un régime toujours diglossique) malgré la pluralité des idiomes en présence.

1. La notion de diglossie

Le concept de diglossie est utilisé pour la première fois par Jean Psychiaris (1928) en référence aux deux variétés du grec contemporain. Il sera ensuite repris et vulgarisé par Charles Ferguson (1959) sous la plume duquel la notion prendra son envol et sa conséquente vaste diffusion ; d'abord dans la sociolinguistique anglo-saxonne, et ensuite dans celle francophone. La définition qu'il en donne est la suivante : « la distribution hiérarchique s'établissant entre deux variétés ou deux langues dont l'une a un statut supérieur du fait de son prestige ou de son potentiel sémiotique ». Cette définition sera par la suite de nombreuses fois reprise, intégrée, et étendue à différents cas de figure ; ce qui aura pour effet ce que d'aucun ont appelé une dilution du concept (Tabouret-Keller, 2006), dans une tentative de calibrer le concept pour intégrer différentes spécificités des différents terrains dont le caractère diglossique était de prime abord reconnu. Ceci donnera lieu à de nombreuses autres déclinaisons du concept qui ne manqueront pas d'apporter de l'eau à notre moulin pour étayer notre propos. Mais avant, voyons de façon panoramique comment est constitué le répertoire linguistique de la République du Cameroun.

2. Le répertoire linguistique du Cameroun : langues nationales, officielles, et hybrides

La sociolinguistique camerounaise actuelle atteste l'organisation des langues camerounaises en trois grands groupes : (1) les langues nationales, qui sont les langues du terroir ; elles sont aussi connues comme les langues autochtones, locales ou indigènes ; (2) les langues officielles, qui sont celles de l'administration et de l'instruction, ainsi que les principales langues véhiculaires sur toute l'étendue du territoire national ; elles sont donc les plus parlées : ce sont le français et l'anglais. (3) Les langues hybrides enfin sont les idiomes nés du contact entre les langues officielles et les langues autochtones ; il s'agit du pidgin english, du camfranglais et du franfulfuldé. Ce sont des langues de contact qui semblent être des pidgin en voie de créolisation ; (4) les langues étrangères qui correspondent aux langues européennes enseignées dans le système éducatif depuis la classe de quatrième ; il s'agit de l'allemand, de l'espagnol, du chinois, de l'arabe, du russe et du latin.

L'on pourrait dire que c'est en puisant dans ces ressources linguistiques que tous les locuteurs camerounais alimentent leurs propres répertoires individuels. Il en ressort que les répertoires linguistiques des locuteurs camerounais ne sont pas toujours nécessairement à l'image du répertoire linguistique collectif de la niche culturelle dans laquelle ils naissent.

3. Identité ethnique et identité linguistique

Comme nous l'avons vu plus haut, le Cameroun compte environ 250 langues. Une telle super-variété linguistique est le corollaire de la forte fragmentation ethno-tribale de ses peuples. Toutefois il ne suffirait pas simplement de déterminer le nombre de tribus pour en déduire le nombre de langues parlées ; et pour cause, le fait que les tribus ne sont en fait que des sous-groupes de collectivités d'ordre supérieur (ethnies) parlant par conséquent des idiomes qui ne sont que des dialectes d'une proto-langue qui était initialement

celle de l'ethnie avant sa fragmentation en plusieurs groupes tribaux. Mais afin de mieux appréhender cette particularité sociolinguistique et socio-anthropologique, nous allons bifurquer brièvement dans le domaine de l'anthropologie.

3.1. Nation, ethnie et tribu

Nous nous trouvons ainsi contraints de revenir sur ces concepts anthropologiques parce qu'ils ont un poids déterminant dans la structuration de l'identité ethnolinguistique des locuteurs camerounais et dans la formalisation d'un modèle structurel à même de décrire efficacement une telle identité.

La langue est l'un des éléments majeurs de l'identité des individus. Dans le monde entier, l'identité linguistique des personnes dépend principalement de la niche culturelle dans laquelle ils naissent. L'identité linguistique des Japonais est ancrée sur le japonais parce qu'ils naissent pour la plupart au Japon. Il en est de même pour les allemands, les espagnols etc. Les Camerounais quant à eux, naissent dans une niche culturelle qui a ceci de particulier qu'elle est constituée d'un enchâssement de deux ou trois sous-niches ou collectivités possédant une cohésion interne assez forte (marquée notamment par la reconnaissance et l'usage d'une langue), pour déterminer une structuration de l'identité linguistique nucléaire double : à un premier niveau, il y a la Nation comme entité politique ; ensuite vient l'ethnie et enfin la tribu.

Si l'appartenance à la Nation camerounaise est marquée par l'utilisation ou la reconnaissance d'une des deux langues officielles (le français ou l'anglais), le cas de l'ethnie et de la tribu est un peu plus complexe. Il faut rappeler le fait que les grands groupes ethniques sont des agglomérations de sous-groupes que sont les tribus¹ ou autrement dit, les tribus ne sont que le résultat d'une

¹ Les ethnies sont de grands groupement à l'intérieur desquels se trouvent de nombreuses tribus qui parlent différents dialectes d'une protolange qui était utilisée par les premiers individus représentant l'ethnie en question. C'est donc le morcellement du grand groupe ethnique qui a ensuite donné lieu à une à de

fragmentation et du détachement du peuplement initial, qui a donné lieu à des collectivités d'ordre inférieur, mais qui se sont suffisamment éloignés (physiquement mais surtout linguistiquement) les unes des autres, pour constituer des groupements autonomes parlant une langue qui est un dialecte d'une protolangue qui était initialement partagée par l'ethnie avant son morcellement. En d'autres termes, de même que les tribus représentent le résultat du morcellement et de la subséquente dispersion du grand groupe originel (l'ethnie), les différentes langues d'appartenance tribale sont, à l'intérieur de chaque groupe ethnique, le corollaire logique de la fragmentation d'une langue originelle en plusieurs variantes.

Le nombre de tribus à l'intérieur de chaque groupe ethnique varie considérablement. Ainsi, l'on peut remarquer un fait intéressant, plus le nombre de tribus est grand, et plus leur distinction les unes des autres est majeure, d'un point de vue juridique ou anthropologique. Cela vaut aussi pour le facteur linguistique. Plus le nombre de tribus est grand, et plus la différenciation linguistique est marquée entre les différentes langues tribales. Le cas le plus emblématique est celui de l'ethnie Bamiléké.

En résumé, l'appartenance à l'entité juridique dite Cameroun est marquée par l'utilisation et/ou la reconnaissance des langues officielles : le français et l'anglais. Mais à côté il y a une seconde appartenance qui elle aussi est marquée par l'utilisation et/ou la reconnaissance d'une langue locale, qui est celle de la tribu d'appartenance ; de ce fait, nous parlerons ici de 'langue d'appartenance tribale' ou en abrégé LAT. Dans le premier cas, c'est-à-dire pour les langues marquant l'appartenance à l'entité juridique nommée Cameroun, nous parlerons par contre de 'langues d'appartenance nationale' ou en abrégé LAN.

nombreux sous-groupes que sont les tribus et dont les langues pour la plupart conservent une forte similitude structurelle les unes avec les autres.

3.2. Les langues de la Nation et les langues des tribus

Dans le paragraphe précédent, nous avons jugé, pour une meilleure appréhension de l'architecture sociolinguistique camerounaise et pour une meilleure description, qu'il serait fort

utile de recourir à une désignation pratique faisant référence aux langues d'appartenance des deux grandes niches culturelles qui structurent l'identité ethnolinguistique des citoyens camerounais: la Nation camerounaise d'abord, et à la Tribu ensuite. L'identité linguistique ou l'appartenance à un groupe ou peuple étant en général marquée par la connaissance ou la reconnaissance d'une langue, et le cas d'espèce n'échappant pas à cette tendance générale, il a été stipulé que les langues marquant l'appartenance à l'entité juridico-politique qu'est la Nation camerounaises pourraient être désignées comme des langues d'appartenance nationale ; et celles marquant l'appartenance à la niche culturelle ethnique, les langues d'appartenance tribale. Il en résulte que l'identité linguistique des citoyens camerounais se structure sur deux cercles concentriques² dont le premier, se trouvant au cœur de la personnalité des locuteurs est d'importance primordiale, tandis que le deuxième, un tantinet plus éloigné du centre névralgique de la personnalité des locuteurs, occupe une place de second ordre : nous parlerons ici respectivement d'une identité linguistique nucléaire et d'une identité linguistique périphérique.

4. L'identité linguistique nucléaire et l'identité linguistique périphérique des locuteurs camerounais

Au vu de cette mosaïque de langues, il peut sembler quelque peu complexe, voire impossible (tant pour l'observateur que pour les locuteurs en soit) d'établir l'identité linguistique des locuteurs camerounais qui s'en trouvent à parler en moyenne 3 à 4 langues, ou tout au moins d'y identifier une logique, ou une règle de système par laquelle leurs identités linguistiques se constitueraient, tant les cas de figure sont nombreux. Cependant, en observant de

² Nous nous inspirons ici de la métaphore de Kachru (1982).

plus près, l'on se rend compte que quoique les répertoires linguistiques individuels contiennent en moyenne 3 à 4 langues, ils n'ont certes pas le même niveau de compétence en toutes ces langues. Plus intéressant encore, il est possible de les diviser en deux catégories dont la première représenterait le noyau dur de l'identité linguistique des camerounais, et la deuxième une identité linguistique périphérique, la première étant pour ainsi dire l'identité linguistique nucléaire, et la seconde celle périphérique. Maintenant, afin de comprendre les raisons sous-jacentes à une telle distinction qui, à notre sens, semble mieux correspondre à la réalité objectives des données jusqu'ici recueillies, il serait opportun de stipuler les raisons observables et celles probables qui font des LAT et des LAN les idiomes centraux des répertoires linguistiques individuels, et des autres des langues certes importantes, mais du moins de second rang.

4.1. Les Langues d'appartenance tribale

La collectivité de base est la communauté tribale qui pratique une langue que nous appelées la 'langue d'appartenance tribale'. Ce sont les langues autochtones ou indigènes. Ces langues représentent l'héritage culturel des tribus et constituent de ce fait un élément central de l'identité des Camerounais, par la fonction symbolique dont elles sont porteuses. Cependant, les citoyens camerounais en fait ne les parlent que très rarement de façon effective et n'en possèdent en général qu'une compétence partielle ou très limitée ; et pour cause, le fait que nombre d'entre elles soient restées ancrées dans l'oralité, et encore, celles qui en sont arrivées à avoir un alphabet codifié, ne sont que très rarement utilisées tant dans les lieux publics que dans les espaces privés. Par conséquent, il est littéralement impossible pour les individus de développer un compétence conséquente dans ces langues, cédant ainsi le pas aux langues officielles qui elles pallient efficacement à toutes les limitations qui sont le lot des LAT, et s'arrogeant pour ainsi dire de fait la primauté auprès des locuteurs qui par conséquent ne sauraient par exemple choisir de

s'en départir, la seule alternative étant une vie en marge de la société comme c'est le cas pour les franges de populations ne possédant point un quelconque degré de compétences dans l'une des deux langues officielles du pays. En effet, les LAT peinent encore, pour beaucoup, à développer un corpus de textes écrits assez conséquent pour en arriver à se constituer un corpus littéraire qui pourrait devenir le point de départ pour la mise sur pied d'une politique et planification linguistique en vue de rehausser les statuts d'une ou de plusieurs LAT.

4.2. Les langues d'appartenance nationale

Les langues d'appartenance nationale sont désignées comme tel parce qu'elles se réfèrent aux langues officielles du pays (français et anglais). Il convient sans doute de souligner à nouveau, afin d'éviter toute confusion, que l'expression 'langue d'appartenance nationale' ne se réfère point aux 'langues nationales' qui elles désignent les langues indigènes ou autochtones. Les langues d'appartenance nationale se réfèrent aux langues dont l'utilisation est un indicateur effectif de l'appartenance à l'entité juridique qu'est la Nation camerounaise. Quoiqu'étant en réalité des langues immigrées, ces deux idiomes sont en tout état de cause des langues de jure et de facto. Elles sont utilisées par toutes les institutions hautes du pays, et sont parlées par la grande majorité de ses citoyens ; ceux qui ne la parlent pas sont en général des résidents de zones rurales. Français et anglais sont des langues de culture dont l'expansion ne se limita pas à une région ou même pas à un continent, mais au globe entier ; tant et si bien qu'elles ont respectivement donné lieu à deux entités juridiques dont le champs d'action est international, respectivement la Francophonie et le Commonwealth.

Les LAN ont un statut haut. Elles dominent les LAT. Les causes d'un tel état de choses sont nombreuses. L'on pourrait citer par exemple : (1) les actions délibérées des puissances coloniales d'imposer leurs langues (avec le cortège de politiques et de pratiques qui allait avec) ; (2) l'ancrage essentiellement oral des

LAT qui de cette façon sont plus sujette à désuétude ; (3) le dynamisme amorphe des autorités politiques et académiques dans la constitution et l'implémentation d'une politique linguistique efficace. Cependant, à la décharge de ces derniers, l'on doit reconnaître que ce n'est point chose aisée que de devoir trancher sur une question primordiale telle, quelle langue ou quelles langues devraient être choisie(s) pour une éventuelle planification linguistique dont l'issue devrait être la constitution d'une langue nationale effective ? Le débat reste ouvert.

4.3. L'identité linguistique périphérique

A côté de l'identité linguistique nucléaire (LAT/LAN) des LC, l'on pourrait aussi identifier une identité linguistique périphérique qui serait constituée d'une de ou de plusieurs langues provenant des trois grandes catégories suivantes: (1) les langues hybrides (pidgin english, camfranglais, franfulfuldé en fonction de la zone de résidence) ; (2) les langues véhiculaires (fulfuldé, Bassa, Douala...) ; (3) les langues étrangères enseignées dans le système éducatif (allemand ; espagnol ; latin ; russe ; chinois).

Cette identité linguistique que nous qualifions de périphérique est pour ainsi dire de second ordre, car les niveaux de compétence auxquels arrivent les locuteurs, ou auxquels ils aspirent ne sont en général pas conséquents. On trouvera la cause de ce fait dans deux explications applicables l'une aux langues périphérique locales, et celles périphériques immigrées. En effet, les citoyens ne sauraient développer par exemple une compétence haute dans les langues véhiculaires ou dans les langues hybrides parce qu'elles ne sont pour l'heure que des idiomes n'ayant encore subi aucune intervention de planification. Quant aux langues périphériques immigrées, beaucoup ne se trouvent à les apprendre que parce qu'elles font partie des programmes scolaires. Ceux qui y concentrent une attention particulière sont les jeunes camerounais se préparant pour continuer leurs études à l'étranger, notamment dans le pays dont elle est la langue nationale.

Nous allons maintenant voir les raisons effectives ayant induit la hiérarchie statutaire entre LAN et LAT, et formuler des hypothèses ayant pu contribuer à l'établissement d'un tel état de choses.

5. La diglossie camerounaise : le couple LAN (H)/LAT (B)

Il s'agit ici pour nous d'analyser quelques éléments sociolinguistiques qui sont à l'origine de cette distribution hiérarchique entre LAT et LAN. L'accent est mis sur ce couple diglossique du fait de la primauté que ces langues ont (pour les locuteurs), car elles sont respectivement porteuses de deux fonctions ontologiques de la langue, à savoir : la fonction symbolique de l'identité, et la seconde la fonction pragmatique de la communication. Soulignons cependant la particularité de la structure diglossique des espaces caractérisés par une super-variété linguistique ; il s'agit en fait de ce que d'aucun ont appelés des diglossies enchâssées, car différents rapports diglossiques s'établissent entre différentes combinaisons de couples de langues en fonction de leurs utilités pragmatiques respectives et de la proximité relative les unes par rapport aux autres. Toutefois, au-dessus de toutes ces langues se situent les langues officielles qui les chapeautent du fait du statut qui leur a été accordé. Aussi, les cas de figure de paires de langues en rapport diglossique les plus saillants ou les plus marqués sont ceux qui s'établissent entre une des langues officielles (nous en connaissons maintenant la raison) et chacune des LAT en fonction de la localité. Si le statut et le caractère élaboré des LAN est ce qui leur confère la primauté qu'elles ont, celle accordée d'office aux LAN dérive par contre d'un facteur de nature affective intrinsèque, notamment le lien affectif ontologique existant entre l'individu et la niche culturelle dans laquelle il est né, et donc entre lui et la langue qui fut parlée par ses ancêtres, et qu'il ne maîtrise même pas nécessairement. Dans nombre de cas, les individus n'ont qu'une compétence partielle dans leurs LAT ; et quand bien même ils désireraient pousser ces compétences-là, ils ne sauraient atteindre un niveau comparable à la maîtrise qu'ils ont des LAN qu'ils utilisent depuis

le bas-âge, et qui leur donne les éléments structurels langagiers pour articuler la totalité de leurs pensées ; ce qui n'est pas vraiment le cas pour les LAT qui elles, sont restées pour la plupart ancrées dans l'oralité, ce qui fait d'elles des codes quelque peu inaptes (pour l'heure) à compétir sur ce que Bourdieu appelait « le marché des langues »).

LAT et LAN sont donc les deux pôles de la diglossie camerounaises parce qu'elles sont les deux langues qui satisfont à deux besoins intrinsèques et incontournables : le besoin de communiquer, et le besoin de combler son sens d'appartenance. Les LAN assurent la communication inter-ethnique ou intertribale, mais elles ne peuvent cependant pas combler le besoin d'appartenance des locuteurs ; car c'est une langue immigrées, qui plus l'a été dans des conditions dysphoriques pour les populations locales³. Les LAT par contre, quoique peu parlées, ou parfois pas du tout, sont toutefois les langues des ascendants, et de ce fait assurent le sentiment d'une perpétuité de l'identité profonde de ces peuples. Comme le dit si bien XXX dans

Conclusion

Dans cet article nous avons traité de la thématique de la diglossie en contexte post-colonial, notamment dans un pays de l'Afrique centrale, le Cameroun. Appliquant cette notion récurrente en sociolinguistique au répertoire linguistique communautaire et individuel de ce pays, nous avons essayé de présenter l'identité ethnolinguistique des locuteurs camerounais sous un angle d'ordinaire peu ou pas du tout exploré. Il en ressort que l'appartenance des locuteurs camerounais à une double niche socioculturelle (la nation et la tribu), chacun marquée par la reconnaissance et/ou la connaissance d'une langue qui structure de façon permanente leur identité culturelle. L'on pourrait voir cette

³ Beaucoup de locuteurs en ont encore une perception de xénité marquées, car ils y voient encore une langue qui n'est pas vraiment leur, ou pire encore une langue coloniale dont ils ne sauraient se réclamer.

identité comme étant notamment constituée de deux cercles concentriques dont le premier est le centre névralgique de la diglossie individuelle de ces locuteurs est composées de deux langues assurant les fonctions de base du langage : la LAT qui assure la fonction identitaire et symbolique, et la LAN qui par contre assure la fonction communicative. La LAN ne varie qu'entre les deux options que sont l'anglais ou le français. La LAT est plus sujette à variation parce qu'elle est fonction de l'appartenance tribale des locuteurs ; et de tribus dans ce pays, l'on en compte plus de 200. A côté de cette identité que nous avons définie nucléaire, il y a un deuxième identité linguistique périphérique, et qui est représentées par les langues véhiculaires parlées ; elles peuvent parfois correspondre à l'une des LAT, mais elle est en général l'une des langues hybrides qui se sont constituées au fil de l'histoire.

L'architecture sociolinguistique camerounaise est en fait ce que l'on décrirait comme une multiglossie enchâssée, dans laquelle différents couples de langues s'alternent en termes d'usage dominants et/ou prévalents. Toutefois, au cœur de cette multiglossie enchâssée se trouve un couple diglossique dont la d'importance prévalente dans la mesure où les langues qui la constituent détiennent la clé de l'identité linguistique nucléaire des LC : la LAT et la LAN. Ces deux langues ont une telle importance du fait qu'elles assument en première loge les deux fonctions de base du langage : la fonction symbolique pour la LAT et la fonction communicative pour la LAN. La première est en général peu ou pas du tout parlée, mais garde sa centralité parce qu'elle assure la fonction identitaire étant la langues des ancêtres, le socle et le condensé d'une identité culturelle multiséculaire ; la deuxième par contre, quoiqu'étant perçue par les locuteurs avec un sentiments de xénité marqué et thématisé dans les discours, demeure dans les faits la langue qu'ils parlent le mieux et qu'ils utilisent le plus souvent, et qui constitue l'outil langagier plus à même de les propulser socialement.

Un tel état de choses semble être à l'origine d'une forte ambiguïté langagière (psycholinguistique) dont les effets n'ont pas encore été explorés. Ceci pourrait être le point de départ de prochaines études visant à comprendre l'ambiguïté du positionnement des locuteurs camerounais (ou diglottes en général), quant aux deux principales langues qui constituent leur identité linguistique nucléaire. Ce serait cependant là une piste de recherche pour une étude prochaine.

Bibliographie

Bourdieu P., (1982). Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Paris, France : Fayard.

Ferguson Ch., (1959). Diglossia. *Word*, pp. 325-340.

Kachru B.B., (1982). *The Other Tongue. English Across Cultures*. Urbana, Ill., Illinois, USA: University of Illinois Press.

Paul L., Simons G., Fennig C., (éd.), (2019). *Ethnologue: Languages of the World*, 22nd Edition, SIL International, Dallas, Texas.

Psycharis J., (1928). Un pays qui ne veut pas de sa langue, *Mercure de France*, Tome 207, pp. 64-121.

ROSENDAL T., (2008), *Multilingual Cameroon. Policies, Practice, Problems and Solutions*, Gothenburg Africana Informal Series N°7, University of Gothenburg.

Sol Amougou M.D., (2009). Les Camerounais et la norme du français. Représentations et attitudes sociolinguistiques, *Le Français en Afrique*, pp. 221-241, URL: <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/25/Sol%20Marie%20Desiree.pdf>, Page consultée le 30/08/2022.

Tabouret-Keller C., (2006). A propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre "haute" et "basse": ses sources et ses effets, *Langage et société*, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, 2006, n°118, pp. 109-128, URL:

DEFOTSING Serge, La diglossie camerounaise : entre langues d'appartenance tribale et langues d'appartenance nationale

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2006-4-page-109.htm>, Page consultée le 30/08/2022.